Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 35 (1897)
Heft: 7

Artikel: Mademoiselle Raffineux
Autor: Petit-Senn, J.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-196092

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 29.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

de trois jours, lui prêta une petite voiture de voyage avec un de ses meilleurs chevaux, et permit à un groom de l'accompagner.

Betsy, transportée de joie et de reconnaissance, redoubla d'empressement pour finir son travail, mit tout en ordre dans le cabinet de son maître ; mais, dans sa joie, elle oublia de fermer la porte en sortant. M. Robertson s'en aperçut quand Betsy se trouvait déjà à un mille de Manchester, sur la route de Breston. « Faites atteler ! cria-t-il à ses gens ; que l'on courre après Betsy et qu'on l'a ramène immédiatement ! » Une heure après, la pauvre Betsy arrivait toute tremblante, car elle ne pouvait s'expliquer cet ordre subit du maître. M. Robertson lui dit avec calme et sang-froid : « Aôh ! fermez la porte du cabinet ! »

Pour ne point rester vieille fille.

Voici un curieux moyen employé dans certaines localités, par les jeunes filles, pour ne point coiffer Ste-Catherine.

Dernièrement, une jeune femme, en décousant sa robe de mariée, fut fort surprise de trouver dans l'ourlet une véritable collection de cheveux.

Toutes les nuances s'y trouvaient réunies : blonds, bruns, noirs, châtains et même rouges.

La mariée chercha la clef de ce mystère et la trouva chez sa couturière. La voici :

Quand, dans un atelier, on confectionne une robe de mariée, on voit, paraît-il, arriver à la queue leu-leu toutes les jeunes filles qui connaissent la couturière, et qui viennent la supplier de mettre quelques-uns de leurs cheveux dans l'ourlet de la robe de la mariée, ce dépôt ayant la propriété infaillible de faire trouver un mari dans l'année.

Maintenant, mesdemoiselles, quand l'occasion s'en présentera, saisissez-la par.... les cheveux !

Double déception. — M. D... a cinq filles ; il en est enchanté. Le fait est qu'elles sont charmantes. Mais on n'est jamais satisfait, et M. D. aspirait au bonheur d'avoir un garçon. Enfin, pour la sixième fois, son épouse allait le rendre père. Le moment suprême arrivé, M. D., qui est très sensible, et qui redoutait encore une déception, était allé se promener.

Cette promenade ne pouvait pas durer toujours. M. D., tout préoccupé, retournait donc vers son domicile, lorsqu'il rencontra le docteur qui en sortait.

— C'est une fille ?... fit M. D., le cœur dans un étau.

— Non, répondit le médecin en souriant.

— Ah ! c'est donc un garçon ? reprit M. D., ivre de joie.

— Non, répondit le médecin toujours en souriant.

— Comment ! reprit M. D. ahuri, si ce n'est pas une fille, ce doit être un...

— Non, cher monsieur, interrompit le docteur, ce sont deux filles.

Le temps qu'il fait. — L'almanach Hachette nous indique comme suit la température de *février* : « Beau et froid dans la première dizaine. Variable du 10 au 20. Vent vers le 17. Pluvieux à la fin du mois. »

Quant à la première dizaine, ce n'est pas très réussi, nous semble-t-il. Nous verrons le reste.

Voici pour *mars* : « Agité vers le 2. Beau jusqu'au 15. Giboulées du 15 au 20. Pluies probables du 21 au 31.

* * *

Ce qui précède nous donne l'occasion de mettre sous les yeux de nos lecteurs, à titre d'amusante curiosité, les pronostics suivants, sur les bons et les mauvais jours de l'année, que nous trouvons dans un almanach publié à Troyes, en 1645. Nous les reproduisons textuellement :

Les jours les plus heureux de toute l'année, révélez par l'Ange au bon Joseph le Juste.

Janvier a le deux, le trois, le treize.
Février a le vingt-cinq.
Mars a le un, le huict et le vingt-cinq.
Avril le cinq, le vingt-sept, le vingt-neuf.
May le quatre et le vingt-huict.
Juin a le trois et le huict.
Juillet a le trois et le sept.
Août a le sept.
Septembre a le un et le sept.
Octobre a le trois et le quinze.
Novembre a le treize et le dix-neuf.
Décembre a le dix-huict et le vingt-six.

* * *

Les jours dangereux.

Janvier a les 1, 2, 6, 8 et 15.
Février a le six, dix-sept et dix-huit.
Mars a le six, XVII et le XVIII.
Avril le sept et le quinze.
May a le sept et quinze.
Juin a le six.
Juillet a le quinze et dix-huict.
Août a le dix-neuf et vingt.
Septembre a le seize et dix-huict.
Octobre a le six.
Novembre a le quinze et seize.
Décembre a le six, sept et neuf.

Mademoiselle Raffineux.

Chanson sur un thème de La Fontaine.

« Je ne veux point de l'hyménée
Avec Albert former les nœuds,
Il n'est point noble et je suis née
Fille du baron Raffineux !
Attendons, car rien ne me presse,
J'ai quinze ans et de la fraîcheur :
Qui de son cœur est la maîtresse,
Est maîtresse de son bonheur.

» Je ne veux pas de l'hyménée
Avec Edmond serrer les nœuds,
Sa jeunesse est déjà fanée,
Le temps grisonne ses cheveux !
Attendons, faisons la tigresse,
Rions de son antique ardeur ;
De mon cœur je suis la maîtresse,
Et maîtresse de mon bonheur.

» Je ne veux point de l'hyménée
Avec Henri serrer les nœuds.
Fi ! sa personne est mal tournée,
Sa laideur offusque mes yeux !
Attendons. En vain il me presse,
J'ai vingt ans, je suis sans frayeur ;
De mon sort je suis la maîtresse,
J'attends l'amour et le bonheur.

» Je ne veux point de l'hyménée
Avec Bernard serrer les nœuds,
Son intelligence est bornée,
Je me sens glacer par ses feux ;
Attendons... Mais j'attends sans cesse.
Voilà trente ans et je prends peur.
Amour ! fais que mon péril cesse,
Je veux un maître et le bonheur ! »

En parlant de son hyménée,
Mademoiselle Raffineux
Reculait d'année en année
Le moment d'en serrer les nœuds ;
A quarante ans la vieille prude
Prit, sans plus se faire prier,
Certain garçon, nommé Le Rude,
Vieux, très-laid, bête et roturier !

J. Petit-Senn.

Aloyau à la Godard. — Parez l'aloyau ; lardez-le de fins lardons assaisonnés ; ficelez-le avec soin en lui donnant une forme régulière ; mettez-le dans une braisière avec des carottes, un bouquet de fines herbes, des oignons, du bon bouillon, du vin de Madère, du poivre, du sel, et faites-le cuire à petit feu. Quand l'aloyau est cuit à point, passez et dégraissez les résidus, mettez-les dans une casserole avec du jus de viande, des ris de veau en tranches, des morceaux de fonds d'artichauts, des champignons, des œufs frits. Dressez l'aloyau sur cette garniture et servez.

Pâte à la Genevoise. — Mettez dans une terrine 250 grammes de sucre en poudre et six jaunes d'œufs, travaillez à la spatule le jaune et le sucre jusqu'à ce que vous ayez une pâte blanche et mousseuse. Mêlez-y alors peu à peu les six blancs fouettés ferme ; ajoutez-y 250 grammes de farine de gruau tamisée, en la mélangeant légèrement, et 250 grammes de beurre fondu.

Versez ce mélange dans des plaques ou des moules, beurrés et farinés d'avance, et cuisez à feu modéré. On parfume cette pâte, soit de fleur d'oranger ou d'essence du parfum préféré. D'après les proportions données, on peut diminuer ou augmenter au besoin.

Boutades.

Il y a eu, au déjeuner, une scène assez vive entre Monsieur et Madame. Depuis ils se boudent.

Dans l'après-midi, leur fillette, voyant arriver l'accordeur :

— Quand vous aurez fini pour le piano, tâchez donc d'accorder aussi papa et maman !

Leçon de calcul :

— Combien ces brioches, madame ?

— Je vous en donnerai six pour cinq sous, mon petit ami.

— Ah ! six pour cinq sous. Ça fait alors cinq pour quatre sous, quatre pour trois, trois pour deux, deux pour un et une pour rien. Je n'en prends qu'une !... Au revoir, madame !

Au restaurant :

Le baron Rapineau, qui dîne au restaurant, a fini son repas. On lui apporte l'addition. Rapineau paie.

— Eh bien ! le garçon ? fait celui-ci.

Et Rapineau, d'un air étonné :

— Le garçon ?... Je n'en ai pas mangé !

Un solliciteur se présente chez le baron Rapineau, un avare de la belle espèce, et il lui peint la détresse profonde dans laquelle il va se trouver.

— Mes ressources sont épuisées, monsieur le baron ; la misère frappe à ma porte...

— Eh bien ! n'ouvrez pas, mon ami !

Le professeur d'un gymnase municipal vante les avantages de la gymnastique.

— Rien de meilleur, dit-il, pour la santé ; ça double les forces et ça prolonge la vie.

— Mais, ajoute quelqu'un, nos pères ne faisaient pas de la gymnastique, et pourtant...

— C'est vrai, ils n'en faisaient pas ; aussi ils sont tous morts.

Calino va rendre une visite à la marquise de X..., vers dix heures du matin.. La marquise le reçoit, mais ne peut s'empêcher de lui dire :

— Je ne vous attendais pas sitôt, cher monsieur.

— C'est que je ne comptais pas vous trouver chez vous, madame la marquise.

Union instrumentale. — C'est aujourd'hui que cette excellente Société, que nous avons eu tant de fois l'occasion d'applaudir, donne sa soirée annuelle. Son programme, très bien composé, comporte un joli choix de morceaux et une amusante comédie-vaudeville : *L'amour en sabots.* Cette soirée, dont le succès est assuré d'avance, se terminera par un bal. — Orchestre de la Société.

THÉATRE. — Demain, 14 février : **Ruy-Blas**, pièce en 5 actes, de V. Hugo. M. Scheler jouera le rôle de Don César de Bazan. — **Le Sous-préfet de Château-Buzard**, comédie-vaudeville en 3 actes.

L. Monnet

Lausanne — Imprimerie Guilloud-Howard